

Vie des arts

Pier Bourgault engage l'artisanat dans l'environnement

Louise Tassé

Numéro 66, printemps 1972

URI : id.erudit.org/iderudit/57930ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tassé, L. (1972). Pier Bourgault engage l'artisanat dans l'environnement. *Vie des arts*, (66), 62–63.

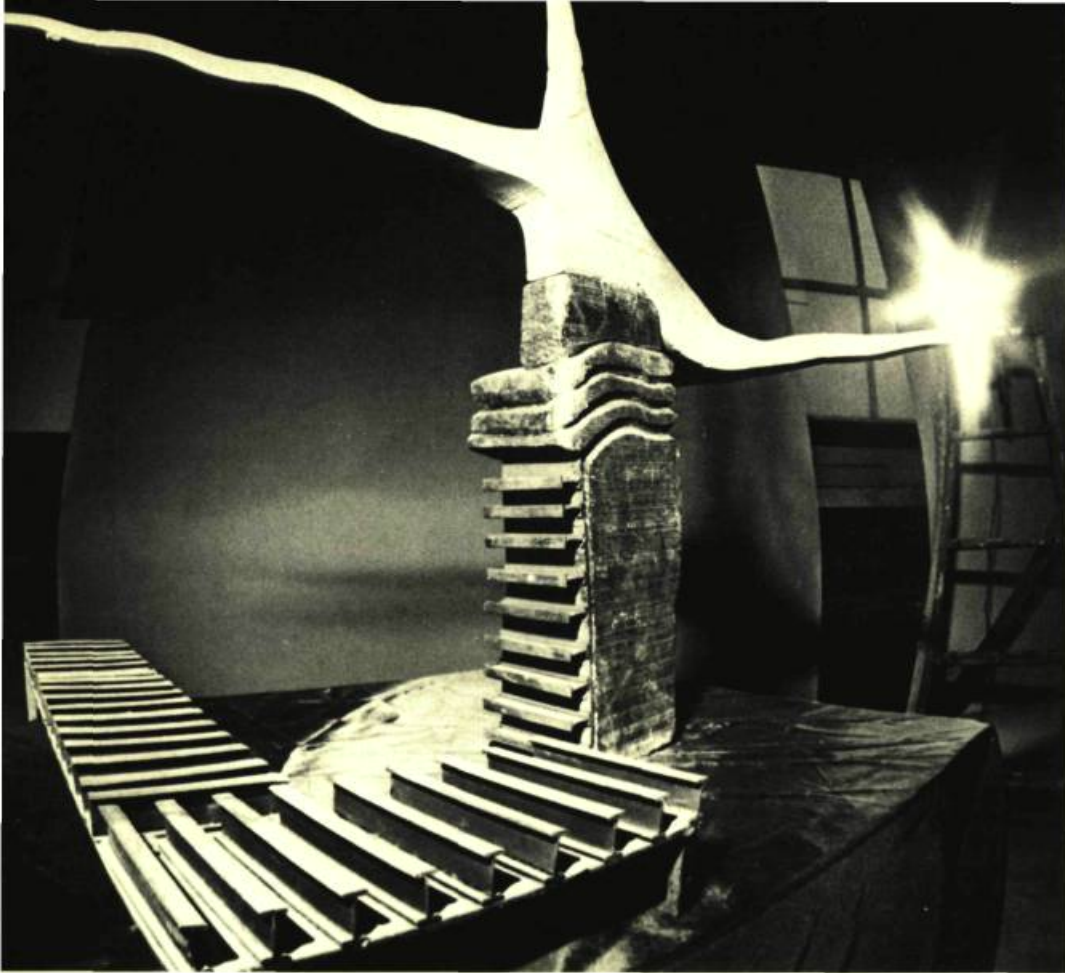
Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1972

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



1

Quand on s'engage dans la rue principale de Saint-Jean-Port-Joli, on croit pénétrer dans un village où tous les habitants sculptent le bois. La plupart des vitrines des boutiques d'antiquités et de souvenirs regorgent de sculptures folkloriques québécoises inspirées – et, le plus souvent, fidèlement copiées – des œuvres du pionnier de la sculpture sur bois de Saint-Jean-Port-Joli, Médard Bourgault, ou de son fils Jean-Julien.

Depuis Médard Bourgault, cette forme d'artisanat fait le renom du village. Si 115 sculpteurs continuent de reproduire en série les œuvres de Médard Bourgault, son petit-fils, Pier, directeur de l'école de sculpture La Vastringue, à Saint-Jean-Port-Joli, a dit merde à l'histoire.

PIER BOURGAULT ENGAGE L'ARTISANAT DANS L'ENVIRONNEMENT

par Louise TASSÉ

Ses élèves ne font pas de la reproduction folklorique pour enrayer l'exportation japonaise, lance-t-il, avec un ton lourd de sous-entendus. Pour lui, penser au passé, c'est déjà être mort.

« Il ne faut jamais s'inspirer du passé pour faire de la sculpture, dit-il. Le passé, on y pense pour savoir qui on est et d'où on vient. »

Il vit depuis quatre ans avec ses élèves l'aventure de l'artisan qui n'a pas le temps de *pigrasser*. Vieille expression du Nord du Québec qui signifie créer quelque chose pour passer le temps. Ils travaillent ensemble à intégrer la sculpture sur bois dans de nouvelles formes d'environnement. Mêler le beau à l'utile. Faire pénétrer leur muse dans les maisons des Québécois pour que ceux-ci se sentent bien chez eux. L'artisanat moderne devenu fonctionnel. Telle est la démarche artistique que Pier Bourgault propose à ses élèves.

Anarchique, campagnard, pittoresque, bon vivant ou aventurier, tous ces épithètes collent au personnage haut en couleur qu'est Pier Bourgault. S'il voit grand, c'est parce qu'il a les grands espaces de la terre et de la mer québécoise pour l'animer. Quand on a la nature à portée des sens, on n'a pas besoin de se retourner vers le passé. Aussi, il ne parle pas de sculpture mais de construction. Et c'est dans une langue bien arrondie qu'il fait passer son message de bâtisseur égaré dans l'art. S'il laisse « couler le monde vers ce qu'il a envie d'aller », c'est parce que

le fleuve est à deux pas de sa maison.

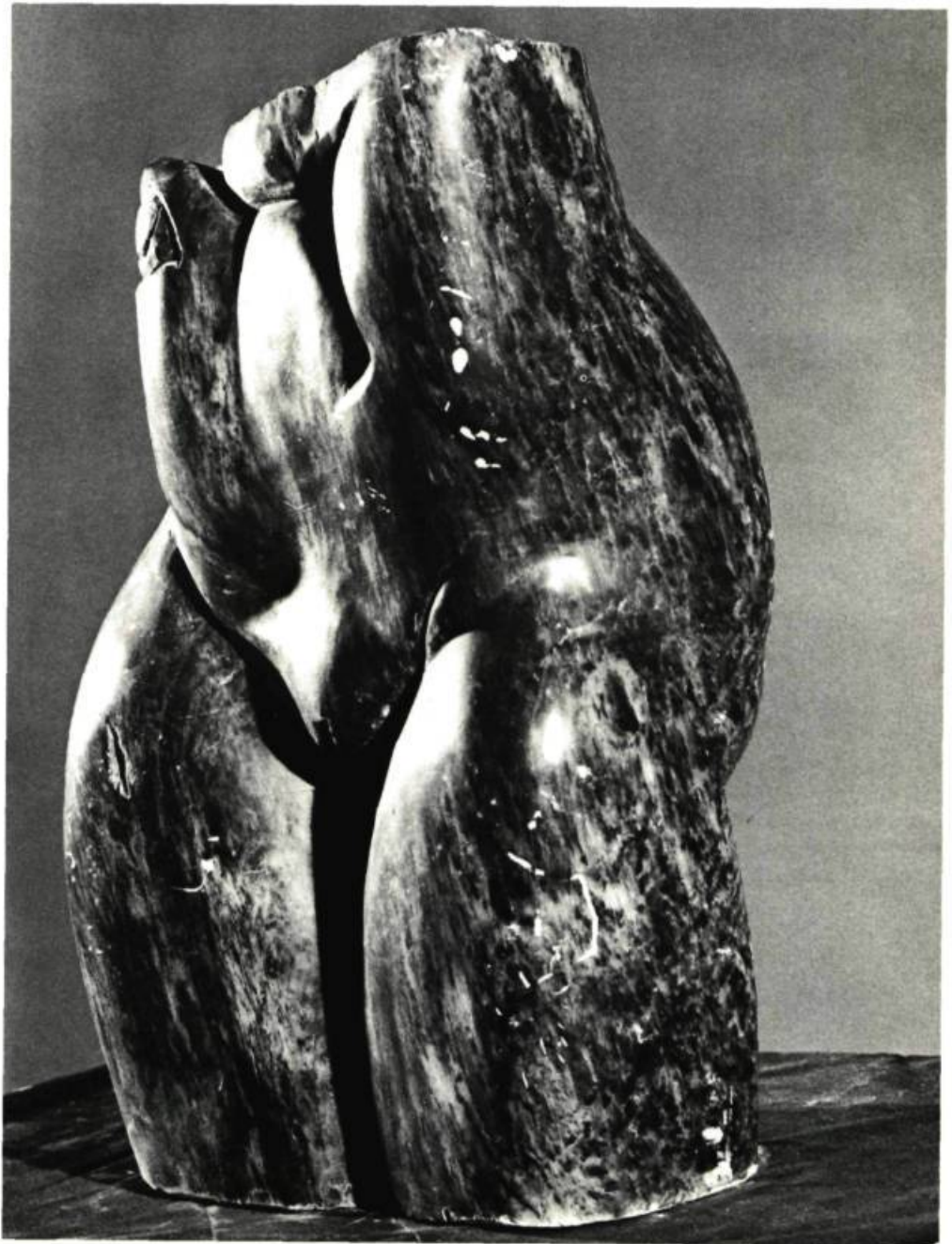
Lui et ses 34 élèves forment une nouvelle génération d'artisans qui vivent sur la terre et s'en inspirent. Tous se sont agréablement bien intégrés à la vie de la campagne. C'est autour d'un feu de camp se consumant au bord du fleuve ou en marchant en raquette dans la neige qu'ils échafaudent les structures du nouvel artisanat de Saint-Jean-Port-Joli.

Pier Bourgault construit des cabanes sur roues, des cabanes dans les arbres; des sculptures où l'on se couche, où on s'aime. A la Vastringue, des sculpteurs inventent des jouets dynamiques dans un bois de pin, de cèdre ou de chêne. D'autres créent des bancs, des tables, des chaises, des lits; sans clous. A la façon des premiers Québécois. Mais dans des formes et des lignes modernes. Lisses, dénudées, prolongeant les formes humaines et dégageant la chaleur du temps présent. Ils veulent instaurer, en dehors de tout système, une industrie de meubles et de jouets à caractère artisanal nettement défini par son odeur. Même si l'école n'a pas bénéficié d'une subvention dans le cadre du récent projet de commercialisation de l'artisanat de l'Est du Québec, mis sur pied par le Ministère des Affaires Culturelles, les jouets et les meubles des artisans de La Vastringue sont déjà parvenus jusqu'aux consommateurs d'ici. Présents au dernier salon des Métiers d'Art du Québec et à l'exposition *Construction* de Pier Bourgault, à la Maison des Arts de La Sauvegarde.

Dans l'ordre des choses comme dans celle de la sculpture québécoise, Pier Bourgault commence à découvrir un joint. C'est un artisan au service du peuple. Quand l'école a été fondée, il y a quatre ans, il sculptait des oeuvres qu'il qualifie avec un certain sourire, d'orgiaques. En réaction contre le passé figé dans la reproduction folklorique mais, surtout, contre le conformisme. Pour choquer les gens.

« L'anarchie des hommes est comme celle des animaux. T'as besoin de te réunir pour délimiter ton territoire, pour te sentir bien. Et quand tu t'es reconnu parmi les gens de ton territoire, tu peux commencer à créer quelque chose de positif. »

Pier Bourgault a trouvé son territoire. Il n'y a pas de frontière à l'art. C'est toute la nature du Québec qu'il veut façonner dans le bois de ses arbres. Il fait de l'artisanat comme il travaille la terre. De ses mains, avec peine. Ou en utilisant des machines, s'il le faut ! ■



1. *Homme*, 1967.
Noyer canadien;
H.: 5 pieds (152,4 cm.).
(Phot. Krieger, Montréal)
2. *La Grosse*, 1967.
Bois de pin;
H.: 30 po. (76,2 cm.).
(Phot. Krieger, Montréal)